El río en llamas, de Miguel Morillo

Cia El Montacargas

Deux êtres plongés dans un maelström d'ambition et de pouvoir . Dans la diaspora que le mal spirale né haine , l'arrogance , l'excès , l'insatisfaction , Sodome et Gomorrhe , la dépravation , la destruction , rien ... Une catharsis qui se termine dans la rédemption . Lumière à l'extrémité du tunnel. Oui , mais non. Un mariage dans une petite capitale provinciale . Il est Councilman Parcs et Jardins de la Ville ; efficace et engagé, mais un peu timide . Elle , plus rusé , la pression que vous avez plus d'ambition , de prospérer et de devenir maire (et elle les femmes les plus enviées de la ville) . Deux décès accidentels déclencher une course folle rythmée par la cupidité , la corruption, assassiner , la drogue et les excès à la recherche de puissance . Dans sa fuite en avant , et Juan Mari Paz , vont-ils arriver à brûler la ville ?

Encore une fois Miguel Morillo se rend à un plaisir - par version . Cette période de «Macbeth» (Shakespeare) dans laquelle tracer une réflexion enjouée sur la corruption . La rivière en flammes , est la deuxième partie des classiques de la trilogie et dérivés (la première est la vie Bitch, rêves, inspiré par "La vie est un songe " de Calderon , également de Miguel Morillo , dont la première en 2012) .